

## AXE 1 : ÉPISTEMOLOGIE ET EXERCICES DE L'ANTHROPOLOGIE

**Responsables :** B. Buob, E. Grimaud, S. Houdart, V. Manceron

**Chercheurs du LESC :** Brigitte Baptandier (émérite), Michèle Baussant, Margaret Bucknet, Jean-Michel Beaudet, Sophie Blanchy, Florence Borneuf, Margaret Buckner, Jean-Pierre Chaumeil, Aude Da Cruz Lima, Danièle Dehouve (émérite), Patrick Deshayes, Frédéric Dubois, Philippe Erikson, Arnault Esquerre, Jacques Galinier, E. Garine, Emmanuel Grimaud, Monica Heintz, Aurélie Helmlinger, Sophie Houdart, Gisèle Krauskopff, Jean Lambert, Vanessa Manceron, Rosalia Martinez, Virginie Milliot, Antoinette Molinié (émérite), Marie-Dominique Mouton, Anne-Marie Peatrik, Albert Piette, Nicolas Prévôt, Gilles Raveneau, Joséphine Simonnot, Victor Stoichita, Gilles Tarabout, Valentina Vapnarsky, Fabienne Wateau

**Doctorants du LESC et post-doc associés :** T. Beltrame, A. Cohen, P. Tastevin, A. Vallard

L'objectif de cet axe de recherche est de réfléchir aux modalités d'exercice de l'enquête ethnographique, dans un monde où le champ des objets dignes d'investigation anthropologique ne cesse de s'élargir pour inclure des objets de plus en plus fins et hétéroclites (atelier thématique : *Changements d'Echelle dans les Pratiques de Savoir*). L'originalité de ce projet est de lier l'enquête sur les savoirs, les instruments de captation, les outils de mesure et les dispositifs expérimentaux auxquels d'autres savoirs que l'anthropologie ont recours, et la mise en place de nouvelles formes d'enquête spécifiquement anthropologiques, sur des objets particulièrement difficiles à capter et qui demandent la mise au point de protocoles particuliers (atelier thématique : *Dispositifs et Mesures*). La volonté de favoriser des projets collaboratifs et innovants est au cœur de cet axe de recherche, de même que la nécessité de réinventer les conditions dans lesquelles la pluridisciplinarité peut s'exercer, et la mise en place de nouveaux protocoles de recherche-action (atelier thématique : *Recherche Action en Anthropologie et Ethnomusicologie*). Enfin, il s'agira de poursuivre la mise en perspective historique des pratiques de la discipline, à travers la réflexion sur les matériaux de terrain, leurs modalités d'exploitation, de partage et de visibilité (atelier thématique : *Archive, Corpus et Texte*).

Si la nature et le spectre de l'enquête ethnographique sont en constante redéfinition, soit en raison des *objets* que l'enquête se donne, soit des *outils* auxquels elle recourt ou des *contextes* dans lesquels elle a lieu, l'objectif de ce projet est de véritablement prendre acte de cette hétérogénéité des formes d'enquête et des dispositifs et de l'accompagner par des relais techniques et réflexifs appropriés, à toutes les étapes du processus de recherche. D'où la mise au point de plateformes visant la mutualisation des outils (vidéo, son, etc.), la conception d'objets collaboratifs qui mêlent le terrain au sens classique et l'élaboration de véritables dispositifs de captation, ainsi que des ateliers visant à ancrer la discussion épistémologique dans une réflexion pratique sur les techniques de l'enquête et de l'expérience anthropologique. Cet axe devrait donc déboucher sur la constitution d'un véritable pôle de réflexion épistémologique, non pas de manière purement théorique, mais en favorisant et encourageant de manière pragmatique l'émergence de nouveaux dispositifs.

## A) Les changements d'échelle dans les pratiques de savoir

Responsables : Sophie Houdart & Vanessa Manceron

Avec la participation de F. Keck (LAS), C. Jungen (IIAC) et D. Vidal (IRD, affilié LESC).

Collaboration institutionnelle : Fondation 93 (F93), *Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle* de la Seine-Saint-Denis.

S'est constitué il y a trois ans un groupe de travail qui a pour objectif de réfléchir aux modes de production des savoirs dans les sociétés contemporaines, et notamment aux relations qu'elles entretiennent avec la question de l'échelle – ce, dans des champs de savoir et des contextes culturels diversifiés. Un séminaire thématique du LESC, l'*Atelier Petits Etres*, coordonné par S. Houdart, C. Jungen (IIAC), T. Beltrame et A. Cohen (alors doctorantes LESC) est depuis lors en cours, dans lequel il s'agit de mettre en commun et de comparer des situations dans lesquelles les acteurs concernés, scientifiques, experts, ingénieurs, technologues, mettent en œuvre des opérations et des dispositifs pour observer, comprendre, appréhender, manipuler des entités qui sont problématiques en raison de leur taille. Il est devenu plus récemment le séminaire *Les changements d'échelle* (coord. Houdart, Jungen, Manceron).

Qu'elles soient trop petites – invisibles parfois – ou bien au contraire trop grandes, de telles entités permettent d'interroger les manières extrêmement variées par lesquelles elles sont *mises à échelle* pour entrer en interaction avec les hommes. Comment les fait-on *coexister* avec l'échelle humaine de perception et de manipulation ? Et comment sont opérés les *passages* entre le microscopique et le macroscopique, entre des ordres de grandeur incommensurables dont la gestion participe de la relation des humains au monde ? Il est fait l'hypothèse, dans ce groupe de travail, que ces entités, parce que trop petites ou trop grandes pour être immédiatement ou facilement saisissables, ont des propriétés, des qualités ou des régimes d'action propres qui entrent pour une part active dans les processus d'innovation et de création, comme dans les processus de diffusion. Les exemples abondent, au cœur des développements scientifiques et techniques actuels, dans lesquels l'identité réglementaire, technique et politique de telles entités est manifestement incertaine.

Les nanoparticules manufacturées, par exemple, ne sont que partiellement prises en compte dans les réglementations existantes des produits chimiques, et les incertitudes sur leurs risques potentiels sont directement liées aux difficultés rencontrées pour assurer une caractérisation physico-chimique univoque. De même pour les nucléides qui, au sortir d'une catastrophe nucléaire, semblent offrir de la résistance aux programmes de mesures et partant, aux efforts pour qualifier la contamination et définir l'échelle de l'événement. C'est précisément cet aspect qu'abordera S. Houdart dans le projet qu'elle entame sur la gestion, au Japon, de ce qu'on appelle aujourd'hui le « post-Fukushima », en partenariat avec la Fondation 93 (F93), *Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle* de la Seine-Saint-Denis. L'entrée par la question de l'échelle lui permettra de saisir ensemble les opérations de gestion du microscopique (les contaminants dans l'espace public) et l'appréhension des effets macroscopiques (les modélisations de leur diffusion à l'échelle de la planète, qui viennent croiser d'autres phénomènes macro, comme les séismes ou les transformations atmosphériques). V. Manceron, quant à elle, approfondira une recherche qu'elle mène depuis longtemps sur les zones humides en France et en Angleterre, en choisissant, comme objet et prisme de compréhension de ces milieux, les différents états de l'eau, vaporeux, liquide, ou composé atomique. Il s'agira de décrire les différents dispositifs scientifiques, techniques et sensibles, mis en place pour évaluer la dangerosité du milieu et qui ont pris l'eau des marais comme objet d'étude.

En prenant l'échelle physique comme un paramètre pertinent pour comprendre les pratiques de savoir contemporaines, il s'agit donc de suivre très concrètement, au moyen de

l'observation ethnographique, une variété de dispositifs et de modes d'action qui opèrent matériellement sur et à partir du monde. En la matière, G. Raveneau, poursuivant son travail sur la microminéralogie, s'intéressera plus particulièrement aux déplacements, tant du point de vue des représentations que des pratiques, auxquels obligent les collectes de microminéraux qui ne peuvent s'accomplir qu'en laboratoire, sous l'œil du microscope. Croisant l'art, la science, la technique et l'ingénierie, il se propose d'étudier les opérations mises en œuvre pour le passage à l'existence de ces nouveaux objets, tant sur le plan scientifique, que technique ou esthétique.

La compréhension des systèmes techniques contemporains, au moyen desquels émergent des entités nouvelles, doit également en passer par la description détaillée des modes d'assemblage ou de composition qui permettent de s'en saisir en opérant des sauts épistémologiques parfois subtils, parfois manifestes. Qu'est-ce qui, dans un système technique, est susceptible de modifier *la portée* d'un savoir ? C'est cette piste que creusera E. Grimaud qui entame, en collaboration avec D. Vidal et P. Tastevin, un projet sur la tension entre « *low tech* » et « *high tech* ». Se donnant pour objectif de cartographier des modes de composition en identifiant et en confrontant des manières inédites d'assembler des objets techniques ou des parts d'objets techniques, E. Grimaud et ses collègues chercheront à identifier les opérateurs techniques et sociaux qui font passer du *low tech* au *high tech*, mais aussi du petit au grand ou du simple au complexe (un projet en réponse à l'ANR blanc sera déposé sur ces questions en 2013). Sur la base du travail d'enquête qu'elle a mené récemment sur le Grand collisionneur de particules (LHC, *Large Hadron Collider*) du CERN, à la frontière franco-suisse, S. Houdart s'intéressera, quant à elle, à l'écart entre la « *Big Physics* », qui sert à désigner tout à la fois un mode d'expansion économique, multidisciplinaire, multinational, mais aussi l'échelle des instruments eux-mêmes et leur emprise géographique, et les « *Small Particles* » qui, du fait de leur invisibilité et de leur instabilité, requièrent précisément des dispositifs colossaux pour pouvoir être rendues manifestes. Au-delà de l'enquête ethnographique, ce travail, qui s'effectue en collaboration avec F93, doit donner lieu à une exposition.

Cet atelier thématique fédèrera le séminaire sur « Les changements d'échelle », animé par S. Houdart, V. Manceron et C. Jungen (IIAC/LAU) et auquel, parmi les membres du laboratoire, participent déjà E. Grimaud, G. Raveneau (ainsi que T. Beltrame, A. Cohen et A. Vallard, jeunes docteurs du LESC) ; mais aussi les interrogations déployées dans le groupe de travail coordonné par V. Manceron et F. Keck (LAS) sur la question animale, ainsi que le séminaire coordonné par V. Manceron et M. Roué (MNHN) sur les utopies et la nature. Il recoupe en outre les préoccupations sur l'ontologie portées par A. Piette et V. Stoichita (voir le projet de l'axe 3), ainsi que l'atelier thématique coordonné par E. Grimaud et B. Buob sur les dispositifs de mesure (au sein de l'axe 1).

Outre le séminaire mensuel qui accueillera le travail au long cours sur ces questions complexes, des journées d'étude annuelles seront organisées pour explorer et rendre compte des problèmes d'échelles. Plusieurs cycles ont d'ores et déjà été identifiés : 1/ A échelle humaine ; 2/ Agir dans les micromondes ; 3/ Les matières comme environnements ; 4/ Traitements des incommensurables.

Dans une version préliminaire, une version de ce projet a été proposée en réponse aux appels d'offre de l'ANR-Blanc (en 2011 puis 2012). En vue de rendre possible sa réalisation, et dans le but de laisser le projet parvenir à maturité, une demande de subvention a été déposée auprès de la Fondation Fyssen en hiver 2012 (coord. C. Jungen). La rédaction d'un ouvrage collectif est projetée à l'horizon 2017. La réflexion qui accompagnera la mise en œuvre de cet ouvrage sera présentée sur le site du laboratoire, en interaction avec la plateforme de recherche collective Artmap ([www.artmap-research.com](http://www.artmap-research.com)) fondée par E. Grimaud et D. Vidal.

## **B) Dispositifs et mesures**

Responsables : E.Grimaud & B.Buob

Le projet *Dispositifs & Mesures* consiste à réfléchir, d'une part, sur des objets particulièrement difficiles à capter, à se représenter ou à modéliser (aussi divers que l'air, la musique, la présence, les mouvements oculaires, le danger, les aléas, etc.). Aussi hétérogènes puissent-ils paraître, tous supposent le recours à des outils de captation ou à des instruments de mesure. D'autre part, il s'agit d'expérimenter des instruments spécifiques (audiovisuels, mesure physiologique, etc.), et de mettre en place des protocoles expérimentaux afin de saisir et de restituer ce qui échapperait, au moins en partie, à la perception habituelle et à la représentation. Ainsi, il s'agit d'associer la réflexion sur les procédures de mesure et l'usage concret d'outils de captation, dans la perspective d'une ethnographie expérimentale.

Dans le prolongement de plusieurs recherches amorcées au sein du laboratoire sur les techniques (notamment sur les techniques de comptage), les chercheurs concernés s'interrogent sur les usages sociaux des instruments de mesure, de captation et de représentation mis en place par des communautés diverses. L'étude des modalités employées pour appréhender des « objets » particulièrement difficiles à saisir et à représenter relève de domaines aussi divers et spécifiques que la mesure du danger (S. Houdart, V. Manceron, en collaboration avec S. Revet), les dispositifs de comptage et de mesure et leur part d'aléatoire (D. Dehouve, A. Esquerre, F. Wateau), les systèmes de représentation graphiques des phénomènes sonores (V. Stoichita), les techniques de mesure de la radioactivité et leur impact dans la praxis environnementale au Japon (S. Houdart) ou encore les techniques de représentation graphique des ondes, des énergies et des forces (A. Esquerre, E. Grimaud, S. Houdart).

Parallèlement à ces investigations sur les usages sociaux des instruments de mesure, des chercheurs s'efforcent d'utiliser des dispositifs de captation, d'objectivation et de restitution dans leur propre démarche, associant leurs expériences à une réflexion plus générale sur la mesure, la captation et les modes de représentation. Cette seconde orientation, complémentaire de la première, doit déboucher sur une réflexion autant pratique que théorique sur les techniques de captation/représentation (qu'elles soient « classiques » ou expérimentales) et leurs usages, en anthropologie mais aussi, au-delà, dans les disciplines voisines (de la psychologie expérimentale à la robotique en passant par les neurosciences). Il s'agira, d'une part, de développer une perspective anthropologique sur les outils de captation audiovisuels et physiologiques (caméras « classiques », embarquées, miniaturisées et haute vitesse, enregistreurs audios, oculomètres, actimètres, etc.) qui permettent de saisir des aspects de l'expérience humaine échappant totalement ou partiellement à l'audiovision directe, tout en s'interrogeant sur les outils de modélisation (logiciels notamment, analyse du son, de l'image, analyses informatiques de corpus, etc.) et sur les formes que peut prendre la simulation expérimentale en anthropologie. Il est prévu, d'autre part, d'encourager de nouvelles formes de rendus, de visualisations, de simulations et de modélisations. Une attention particulière sera notamment portée aux modalités de « traçage » graphique de certains aspects de l'expérience sensible (association des prototypes de l'image et du modèle sur un même support), de restitution multimédia et à l'invention de nouveaux modes d'écriture et d'analyse.

La conception de dispositifs expérimentaux inédits, proprement anthropologiques, pourra s'effectuer dans le cadre de partenariats avec des laboratoires d'autres disciplines bénéficiant d'une expertise spécifique et de plateformes techniques déjà constituées (rompues aux dispositifs expérimentaux comme la psychologie expérimentale ou les sciences cognitives).

Une collaboration ponctuelle a déjà été engagée par E. Grimaud avec le Laboratoire des Usages en Technologies d'Information Numérique (Lutin), habitué à mener des expérimentations en psychologie cognitive en utilisant des techniques cognitives Temps Réel de recueil de données (oculométrie, EEG, EFRPs,...) et qui bénéficie d'une plateforme technique importante à la Cité des Sciences pour la conduite d'expériences et la modélisation. Un projet commun LESC-LUTIN a été soumis dans le cadre du PRES nouvellement créé « Paris Lumières » (UPOND – Paris 8).

Outre ce partenariat, en développement, les recherches de cet Atelier thématique pourront s'appuyer au début sur deux programmes ANR qui viennent de commencer et auxquels des membres du laboratoire participent, « Diffceram » (participation A.-M. Peatrik) et « Diadems » (participation des centres CREM et EREA). Une soumission de projet est en préparation, « Dispositifs et mesures », dont le laboratoire serait porteur (B. Buob, E. Grimaud).

Le programme de travail, par nature très collaboratif, se déploiera également à travers plusieurs séminaires de recherche, dont plusieurs sont déjà initiés :

- « Praxis 2.0 » (B. Buob, E. Grimaud, V. Stoichita)
- « Initiation au film ethnographique » (B. Buob, E. Grimaud)
- « Cinéma des ethnologues », (B. Buob, E. Grimaud)
- « La mesure du danger » (S. Houdart et V. Manceron)
- « Comptage et Instruments de mesure » (F. Wateau)
- « Energies, forces, ondes : Cartographier les oscillations » (A. Esquerre, E. Grimaud)

### **C) Recherche-action en anthropologie et ethnomusicologie**

Responsables : Monica Heintz & Nicolas Prévôt

Que ce soit en anthropologie ou en ethnomusicologie, un mouvement se dessine dans le monde entier pour repenser à nouveaux frais une préoccupation récurrente, celle de l'engagement du scientifique dans la société qu'il étudie, qu'il s'agisse des conditions sociales et politiques de l'élaboration de son savoir, ou des choix d'applications qui peuvent en être faits. Cet atelier de recherche se propose de stimuler des débats épistémologiques, méthodologiques et éthiques liés à la « recherche-action »<sup>1</sup> en anthropologie sociale et en ethnomusicologie, à travers des séminaires, cours et activités de vulgarisation/diffusion de la connaissance.

Si l'anthropologie *appliquée* est envisagée comme la recherche, pour l'intérêt de tous, d'applications concrètes de l'anthropologie « pure et désintéressée », la recherche-action en anthropologie est une forme particulière d'anthropologie appliquée, caractérisée par un engagement civique, voire politique, du chercheur, et par le fait qu'elle mobilise des acteurs rencontrés sur le terrain. Elle se définit également par la volonté et la conscience du chercheur d'agir sur le monde, de transformer par conviction une réalité (tout en analysant ces transformations). En ce sens, la recherche-action en anthropologie peut aussi être qualifiée d'*anthropologie impliquée ou engagée*. Mais en dehors d'un engagement parfois idéologique, l'anthropologie et l'ethnomusicologie peuvent trouver des domaines d'application très variés.

Que ce soit dans la société qu'il étudie ou dans sa propre société, là où il vit et cherche sa place en tant qu'ethnomusicologue par la recherche-action, le chercheur est amené à se poser la question de sa légitimité à vouloir « changer le monde », sans pouvoir trouver de réponse évidente. Prétend-on produire du travail dans l'intérêt des populations que l'on étudie? Faut-il

---

<sup>1</sup> On doit l'expression « recherche-action » (action research) au psychologue Kurt Lewin (1946) avant qu'elle ne fût développée comme méthode par plusieurs courants de la sociologie.

attendre une situation de crise pour prendre position ou devoir prendre position?

De la collaboration ou co-construction du savoir à l'intervention en passant par l'engagement, nous pouvons déjà donner quelques exemples des champs possibles de la recherche action :

- Si la science ne se construit pas uniquement à partir d'une prise de distance avec les faits, on peut également envisager d'associer d'une manière ou d'une autre les acteurs à la production de la connaissance, permettant une forme de *co-construction des savoirs* entre acteurs et chercheurs. Le terme intervention doit être entendu comme l'acceptation du chercheur à s'inscrire dans une relation d'aide et de transformation. Participant à une situation, l'ethnologue en propose une lecture dont les effets (de contenu ou de processus) peuvent participer d'une transformation de cette situation. Cette posture peut s'appliquer à des domaines variés. G. Raveneau propose de réfléchir aux pratiques d'intervention et de recherche-action, et à une anthropologie d'intervention, dans le cadre de ses recherches sur la protection de l'enfance (dans la perspective des travaux et de la réflexion conduite dans le cadre de l'équipe « Grepethno » coordonnée par F. Fogel et G. Raveneau ces dernières années). Mais la problématique de la co-construction des savoirs est aussi au cœur du GIS Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles (IPAPIC, Ministère de la Culture et de la Communication), dont le LESC est un membre actif : l'idée force en est de faire interagir chercheurs, institutions patrimoniales et milieu associatif, comme forme nouvelle de production des connaissances. C'est dans cette perspective que peuvent alors se situer un certain nombre de réflexions actuelles sur le retour ou partage des archives aux communautés d'origine, les muséographies locales, les collaborations avec ou la formation d'acteurs sur le terrain : en ethnologie (Bibliothèque Éric-de-Dampierre, centre EREA) comme en ethnomusicologie (centre CREM). C'est aussi le sens de l'intervention de S. Blanchy dans le cadre du projet du Musée de Mayotte, où elle étudiera, avec les acteurs mahorais, la place et la réception des textes anthropologiques et d'autres matériaux publiés ou archivés. Les travaux de réflexion et de collecte menés en amont avec les acteurs mahorais, et l'observation du déroulement du projet, en font un cas de recherche action très lié aux enjeux du Labex « Les Passés dans le présent », porté par la MAE, et à ceux du GIS IPAPIC.

- Autre possibilité, s'engager et contribuer à donner une légitimité à des points de vue jusque-là inaudibles. Sur ces terrains, la relation ethnographique est lourde de choix éthiques : qu'il le veuille ou non l'ethnologue est impliqué, il doit rendre des comptes et assumer la responsabilité de la connaissance produite. Pour ne pas se laisser enfermer dans la figure de l'expert ou du porte-parole, le chercheur doit mettre en œuvre ce que Jean Métral définissait comme une démarche d'implication vigilante, et Michel Agier comme un « engagement raisonné ». Afin de maintenir cette nécessaire distance critique, Virginie Milliot propose de participer à cette réflexion commune en prenant l'exemple de ses modes d'engagement sur un terrain concret, le comité de soutien des biffins en Ile de France, Collectif Réservoir à Penser la Goutte d'Or. Il s'agira d'analyser dans un double mouvement l'impact des recherches sur le terrain et l'implication de ces engagements sur la production de la connaissance. Dans certaines situations, d'ailleurs, l'implication avec les populations étudiées peut mener à la défense des droits humains ou des minorités, prises de position sur les questions de propriété intellectuelle ou de patrimonialisation, allant parfois jusqu'à des implications juridiques.

- L'ethnomusicologie, plus particulièrement, permet l'organisation d'événements musicaux à partir de recherches et de réflexions anthropologiques et musicologiques. Le projet « Patrimoine musical des habitants » (coord. N. Prévôt), mené à Nanterre par des étudiants du master EMAD sur les pratiques musicales des habitants (en collaboration avec la ville de Nanterre), est un projet de recherche-action dans le sens où il recouvre les trois aspects que

sont la collaboration (avec les Nanterriens), l'engagement (du chercheur dans sa cité), et l'intervention (l'organisation d'événements culturels avec les habitants pour valoriser leur pratique et créer du lien social). Un développement de ce projet a été accepté pour financement dans le cadre du Labex « Les Passés dans le présent », porté par la MAE.

- De la recherche-action relève aussi l'organisation des lieux de débats visant à rapprocher les futurs ethnologues des entreprises et portant sur le retour des analyses anthropologiques vers les organisations étudiées. La réflexion qui sera menée s'inscrira dans la continuité de l'atelier expérimental « L'ethnologue en entreprise » (2011-2012, voir bilan axe 7, et carnets de recherche arede.hypotheses.org), organisé par M. Heintz et des collègues du Centre des Relations avec les Entreprises et de la Formation Permanente de l'Université

- Enfin un certain nombre de formations dispensées à des professionnels (souvent du domaine de la santé) par les membres du LESC s'inscrivent dans cet engagement réflexif qui vise à la fois une action dans la société, et un retour sur les concepts et les pratiques de l'ethnologie. Dans cette perspective, le LESC et le département d'Ethnologie, préhistoire et ethnomusicologie montent un partenariat avec l'équipe de psychopathologie clinique de l'université pour créer un DU « Anthropologie et psychanalyse » qui vise avant tout à la formation de personnels de l'institution psychiatrique, dans le cadre d'un dialogue-recherche entre les deux disciplines.

L'anthropologie sociale trouve, de fait, des applications dans la vie des entreprises, les projets des organisations internationales ou les actions de la société civile locale. Les savoirs, théories et concepts nés de l'ethnomusicologie peuvent trouver des applications dans des domaines aussi variés que la pédagogie, la muséographie, la programmation culturelle, par ailleurs autant de voies professionnelles pour les ethnomusicologues en dehors de l'académie. Dès lors que ces applications sont accompagnées d'une réflexion sur leurs implications sociales, et que ces domaines sont pensés comme des moyens d'action sur « la société », elles deviennent une forme de recherche-action pour autant qu'elles fassent participer des acteurs rencontrés sur le terrain de recherche et qu'elles tiennent compte de leurs propres aspirations.

Le but des cours universitaires et débats dans cet axe devient alors également de développer une réflexion sur ces voies professionnelles : cours « interventions de professionnels » dans le master EMAD, cours de professionnalisation et d'anthropologie appliquée en master Anthropologie, projet de mise en place d'ateliers musicaux expérimentaux à partir de notions ethnomusicologiques.

#### **D) Archives, Corpus & Texte**

Responsables : A. Da Cruz Lima, F. Dubois, V. Milliot, M.-D. Mouton, S. Blanchy

Depuis plusieurs années la réflexion sur le travail de sauvegarde, d'archivage et de mise à disposition des matériaux de terrain comme objet anthropologique à part entière s'impose comme l'une des spécificités du LESC, et ceci dans ses trois composantes, les « Archives des ethnologues » de la bibliothèque Eric-de-Dampierre, les archives sonores du CREM, et les corpus oraux américanistes de l'EREA. La mise à disposition de ces archives a donné lieu à des réalisations originales et performantes comme la plateforme Telemeta du CREM, plateforme collaborative pour l'écoute du son.

Les fonds conservés se caractérisent par leur nature patrimoniale, leur richesse et leur diversité, l'amplitude chronologique qu'ils recouvrent. On trouve en effet des sources textuelles, sonores, visuelles et audiovisuelles, créées ou collectées depuis les débuts de l'ethnographie de terrain, dans les années 1930, jusqu'à de récentes missions. La variété des corpus trouve sa cohérence dans la nature des fonds, constitués principalement de matériaux de terrain d'ethnologues. Ces matériaux présentent, en effet, la caractéristique principale et

corpus trouve sa cohérence dans la nature des fonds, constitués principalement de matériaux de terrain d'ethnologues. Ces matériaux présentent, en effet, la caractéristique principale et commune d'être le produit de la relation entre l'ethnologue et les personnes (informateurs) ou groupes avec lequel il travaille, et ceci, quelles que soient les particularités du terrain, le type d'enquête, la situation géopolitique.

Les réflexions méthodologiques, menées sur la nature des matériaux de terrain et sur les questions de droits et d'éthiques qu'elle soulève, prennent en compte les possibilités offertes par les nouvelles technologies en matière de diffusion sur le web et de projets collaboratifs avec les pays du sud. L'un des cadres institutionnels où pourront se déployer les projets du LESC est le Labex « Les passés dans le présent », porté par la MAE et dont S. Blanchy est membre du comité de pilotage. Ce Labex porte sur les enjeux d'une médiation dynamique du passé, à partir d'objets complexes (archives, images, sons, objets ...) et des conditions de leur intelligibilité auprès du public dans le contexte des technologies numériques.

A court terme, deux portails financés par le Labex seront réalisés par le laboratoire en partenariat avec la BNF et le MQB. Ils permettront d'expérimenter de nouveaux modes de mise à disposition des documents d'archives et d'atteindre, voire d'impliquer (tags et annotations), des publics différents ou éloignés, selon une perspective axée sur la collaboration plutôt que sur la restitution :

- *Naissance de l'ethnologie française. Les premières missions ethnographiques en Afrique* – projet qui sera conduit, à partir du fonds Archives des ethnologues de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre du LESC, par S. Blanchy, M.-D. Mouton et F. Dubois. Il s'agit de réaliser un portail qui présentera les premières missions ethnographiques en Afrique par des corpus sélectionnés et contextualisés, et par l'accès à une série de métadonnées, y compris provenant de fonds conservés dans d'autres institutions. Le but est d'offrir à un public varié, scientifique et non scientifique, une information la plus complète possible sur des événements et des personnages clés de la naissance de l'ethnologie en France par une présentation concrète des méthodes, préparatifs, travaux de terrain, exploitation, écriture, publications, échanges scientifiques, impacts sociaux et culturels, effets sur la longue durée. Il s'agit aussi d'expérimenter un mode de valorisation d'un type d'archives « sensibles » dans le respect des normes éthiques.

- *Les sources de l'ethnomusicologie* – porté par la BNF, en partenariat avec le MQB et le centre CREM du LESC (A. Da Cruz Lima), qui gèrent des corpus ethnomusicologiques communs et complémentaires, inhérents à l'histoire institutionnelle des collections. Ce projet ouvrira deux actions : (1) le traitement numérique de fonds d'archives prioritaires : grands événements scientifiques (missions, enquêtes, expositions) et grands producteurs, avec création de liens entre des collections complémentaires conservées dans les différentes institutions ; (2) l'élaboration d'un référentiel ethnomusicologique commun (instruments de musique, voix, danse, etc.) pour créer des passerelles entre les différentes collections.

Par ailleurs le laboratoire est fortement impliqué dans deux consortiums IR Corpus, l'un comme porteur (consortium des « Archives des ethnologues »), l'autre comme participant (consortium IRCOM, participation du centre EREA).

Cette expérimentation sera accompagnée d'une étude de la réception de ces portails auprès des publics cibles, étude qui s'insèrera dans la problématique récemment initiée au laboratoire des conditions d'un usage non scientifique des archives, de l'appropriation des données par des créateurs et des artistes, et des conséquences d'un usage décontextualisé des données (F. Dubois, M-D Mouton). Dans la ligne des travaux de ré-analyse des données de terrain, menés dans le cadre de l'ANR Diadems (CREM, Joséphine Simmonot), de nouvelles expérimentations pourront être tentées grâce au développement des logiciels de reconnaissance *multi-script*. De même sera poursuivie la réflexion autour d'une éventuelle



participation aux mouvements européens de partage des données scientifiques et des répercussions de telles réalisations sur la recherche (DARIAH).

A côté de ces expérimentations sur les matériaux conservés au laboratoire, d'autres travaux individuels ou collectifs, fondés eux aussi sur les archives, vont se développer dans trois directions principales : l'histoire de l'anthropologie, la réflexion anthropologique sur des corpus créés ou étudiés, les travaux autour de l'écriture.

Les travaux d'épistémologie et d'histoire de la discipline seront poursuivis, de manière individuelle et collective, et porteront aussi bien sur le parcours d'ethnologues (Fabienne Wateau sur les ethnologues portugais ; Antoinette Molinié sur la correspondance Julian Pitt-Rivers/Julio Caro Baroja et l'importance de ces deux chercheurs dans la naissance de l'anthropologie espagnole ; Margie Buckner qui associe à des travaux de mise en valeur des archives de la Mission Sociologique du Haut Oubangui des recherches sur Éric de Dampierre) que sur de larges pans de la discipline (Interrogation des sources, et réinterprétation des écrits produits dans le champ américaniste, sous la direction de Jean-Pierre Chaumeil ; Réflexion sur les grands auteurs qui ont marqué la discipline, Ph. Erikson ; Histoire des anciennes collections phonographiques du Musée de l'Homme et réflexion sur la publication et l'édition multimédia pour la valorisation de la recherche en ethnomusicologie dans le contexte des nouvelles technologies, A. Da Cruz Lima).

Un deuxième axe permettra de dégager la spécificité du regard anthropologique sur des corpus constitués à des fins d'analyse. Ainsi dans le cadre de ses recherches sur les communautés juives égyptiennes, Michèle Baussant travaillera sur les processus de patrimonialisation et d'élaboration des représentations du passé à partir d'un corpus de publications scientifiques, fictionnelles ou autobiographiques et de littérature grise ; Gisèle Krauskopff poursuivra l'archivage de sources bibliographiques et photographiques sur des productions plastiques himalayennes devenues des objets de collections et la réflexion sur l'usage de ces sources photographiques dans l'enquête de terrain.

Anne-Marie Peatrik, quant à elle, s'interrogera sur les relations entre histoire et archives, vues à partir des pays du Sud et, prenant l'exemple précis du Kenya, sur l'institution de la culture, versus la coutume, comme nouvelle arène de la modernité en Afrique. Sa réflexion sur la question des sources écrites et de l'héritage arabo-musulman dans le monde côtier swahili rejoint le troisième volet de notre atelier thématique. Ce dernier, animé par Brigitte Bapandier, propose l'analyse du texte comme objet anthropologique à travers la déclinaison de toute une série de pratiques textuelles (relation de l'écrit avec la genèse et la divination ; processus de la création artistique et technique ; utilisation de l'écriture dans le cadre du chamanisme en Chine ; manœuvres de l'État détenteur de la norme graphique pour maintenir sous son autorité les groupes « minoritaires » ou les individus (femmes, enfants) ; destin et autobiographie).